

## TERRAIN VAGUE

Un texte de Florence Valéro



La destruction des Créneaux © Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

Un texte de Florence Valéro  
Mise en scène : Pascal Kirsch  
Collaboration artistique : Amine Adjina  
Avec Amine Adjina et Florence Valéro  
Scénographie : en cours  
Création sonore : Loïc Leroux  
Création vidéo : Sophie Laloy

Durée estimée : 1h15

La compagnie Rosebud est conventionnée par la DRAC Île-de-France

## NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE PASCAL KIRSCH

Terrain Vague de Florence Valéro est un récit épistolaire entre deux amis d'enfance que la vie, le déménagement de l'une, Mariette, a séparé de l'autre, Medhi. Les deux adultes ne se sont pas vus depuis l'enfance. C'est Medhi qui reprend contact : il est devenu pigiste du journal local et vient d'écrire un papier sur la disparition du quartier où naissait leur amitié. Il lui envoie l'article, comme une bouteille à la mer. Mariette répond, se souvient et, à la demande de Medhi, parcourt ses souvenirs en un récit. Ce morceau d'enfance a pour décor une cité pavillonnaire pour la classe moyenne blanche d'une ville elle-même moyenne construite près des tours habitées par la classe ouvrière issue de l'immigration. La frontière entre ces deux mondes bien distincts est un terrain vague, un vide que ce sont appropriés les enfants, et puis l'école. Mariette fait revivre ces lieux, sa vie de famille, l'amitié naissante, peut-être amoureuse, entre les deux enfants, par touches, par fragments. Et un monde disparu se recompose, se dessine : carte tendre et violente à la fois de vies ordinaires, de "ceux qui ne sont rien" diraient certains.

L'écriture, belle et franche, de Florence Valéro, appelle le théâtre, l'oralité, le jeu. Terrain Vague est construit comme une suite de courts récits pour chacun desquels une forme théâtrale reste à inventer, pour les transmettre, les faire sentir, les reconnaître. Chaque récit, comme les poupées russes, comme les contes de mille et une nuits, propose un éclat d'enfance. Et le miroitement de l'ensemble trace le portrait d'une époque dont nous venons mais également d'une société fissurée, déliée, qui tente comme elle peut de tenir, de se maintenir. Et si les temps ont changé, ce sont radicalisés, aggravés, revenir "là-bas" c'est saisir combien la césure est profonde et déjà ancienne. Mais la gravité ici est toujours adoucie par le regard pétillant des enfants. Si la réalité n'est "pas rose", les enfants par leurs jeux, avec leur élan de vie, leur langue, enchante et relie les mondes des pavillons et des tours.

Cet enchantement de l'ordinaire, cette simplicité à dire une réalité complexe, j'aimerais la mettre en scène dans un dispositif léger techniquement et scéniquement. Un dispositif que nous pourrions emmener partout, partout où ces mots résonneraient. Pourquoi ne pas envisager une forme encore simplifiée du dispositif qui nous permette de jouer « chez l'habitant », celui des tours, celui des pavillons ?

Dans Terrain Vague, ce savant mélange, pourtant limpide, de l'intime, du territoire, du genre - ce qui se passe dans le pavillon (l'étiollement de la vie des parents, la dépression de la mère), dans les corps (grandir, devenir, l'injonction à se déterminer comme sujet normé), la vie des enfants dans l'impensé terrain vague, le jardin de la maison, l'école... est à la fois tout simple et aussi d'une très grande délicatesse. Je voudrais donner corps à Terrain Vague, avec Florence, qui est aussi actrice, et Amine, qui est aussi auteur, en collaboration avec un scénographe et un créateur son. Sur un poste de télévision, inclus dans le dispositif scénique, je voudrais qu'apparaissent des images d'archives de l'époque de l'enfance des personnages, mais aussi de courtes animations dessinées par Sophie Laloy, créatrices de dessins animés pour ses cinés spectacles (Compagnie Mon Grand Lombre).

Je souhaite que nous partions sur les routes avec les acteurs et un régisseur, un petit camion, à la rencontre de ceux, pas toujours spectateurs professionnels du théâtre - un nouveau public pour moi habitué aux salles noires - un public qui aura à cœur d'entendre cette histoire, ces histoires, de terrains vagues : ceux du genre, de la couleur, de la classe, du sentiment. Ceux des lieux laissés à l'abandon, au banc, ces banlieues de la vie, de la réussite. Ces terrains de l'enfance, terrains de sport, d'affrontement mais aussi d'entente. Raconter les vagues : d'émotions, de souvenirs, de mutisme. Ces sentiments vagues, ces vagues de souvenirs.



Le Guetteur © Yohanne Lamoulère / Tendance Floue



Ben à La Castellane © Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

### Qu'est-ce qui fait qu'on n'est pas si différent ?

Cette question, je me la suis posée très tôt. D'abord, parce que je me sentais autant fille que garçon dans mon corps d'enfant, ensuite, parce que j'ai grandi dans un quartier pavillonnaire qui faisait face à des tours et barres HLM accueillant exclusivement des « gens de couleurs ».

Déjà petite, je ne comprenais pas bien, pourquoi nous « les blancs », devons-nous nous méfier de ces habitants métissés : venus du Maghreb, d'Afrique noire, de pays asiatiques, ces enfants d'immigrés... que nous côtoyions pourtant à l'école, en sport. Mais lorsqu'il s'agissait de marquer le territoire de l'habitat, d'affirmer une appartenance sociale et de veiller à la sécurité des uns et des autres, ces « gens-là » semblaient dangereux, parce que différents de nous, en apparence, en religion, en culture – autant de cases à ajouter pour marquer le fossé qui nous séparait d'eux. Ce fossé, on pouvait physiquement, spatialement le voir entre nos habitations : il s'agissait d'un *terrain vague*, s'étalant entre les pavillons et les tours, les dissociant comme deux équipes de foot prêtes à disputer un match.

Parfois sur ce terrain, une aire de jeux s'inventait entre les enfants des blancs et les enfants des gens de couleurs. Ou bien, une fête tout d'un coup organisée par l'école, chacun déguisé pour carnaval.

Il y en a un, de carnaval, qui a particulièrement imprimé le caméscope de mon père et la VHS que j'ai réussie à sauvegarder ensuite. Sur ces images datant d'avril 1992, un long moment est dédié au défilé de tous les enfants confondus du quartier. Toutes les classes d'une école maternelle, en procession, défilant entre les barres de béton, endroit initialement craint par la population blanche.

Il y a soudain ce jaillissement de zébrures, ces sauts d'images que donne la VHS : les couleurs, les voitures de l'époque, les habits des parents, qui créent à la fois cette richesse et cette tension due à « la différence ». Mais par concession à la fête, au moment, on donne la main aux enfants, on oublie qu'on se mélange, et les enfants ne sont plus entre eux que des personnages ; arlequin, pierrot, charlot, prince, princesse, super-héros, animal de dessin-animé... Un outre-passage identitaire, un tour de passe-passe d'un « Qui suis-je ? » au service d'une célébration, d'un « être ensemble » ; ça, ce quotidien de divisions, de méfiances, puis soudain ce moment où tous ces éclats d'individualités se massent dans ce paysage urbain, où même les tensions familiales connues dans l'intimité des maisons se tait, tout ça, le ressentir fort à l'âge de 5 ans... L'envie un jour d'en témoigner pour questionner la place que l'on nous assigne, les frontières qu'elle implique, peut-être ses dépassements : Qui suis-je parmi les autres ? Est-ce que je ne peux pas être tous les autres ?

C'est ce qui m'a longtemps habité petite et adolescente, m'a autant poussé vers des conquêtes que paralysée dans ma chambre. Être tout et personne à la fois. Peut-être parce que ces premières années à me heurter brutalement aux questions identitaires a sans cesse fait revenir « la différence » comme une butée plutôt que comme une histoire commune à comprendre.

Sans effacer ce qui nous enrichit par elle, je veux d'abord voir, questionner ce qui nous réunit en elle, ce qui fait que « la différence » nous fait nous ressembler, en revenant justement à ces premiers épisodes de métissages dans le quartier de mon enfance...



Brune © Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

Les prises de positions des adultes pouvaient parfois créer des tensions, parvenir à nos oreilles et questionner nos relations. « Toi ne vas pas trop par là-bas ». « Méfie-toi de cette bande ». « Ferme bien parce que sinon... ». Sinon ? Sinon il y a tout de même quelques adultes qui ont préféré aller vers « l'étranger », ménageant des saillis dans leurs préjugés. Ça aussi, les enfants ont retenu.

Deuxième texte théâtral que j'écris après *Attraction* (fiction basée sur le drame de Tchernobyl), *Terrain Vague* puise dans une histoire personnelle pour aller à la rencontre de l'Autre, peu importe le genre, la couleur de peau, l'appartenance sociale. Pour que chaque fossé ressenti soit plutôt un creuset qui nous réunit : dans nos désirs, nos peurs, nos rancunes, nos joies, notre façon d'accueillir le monde, nos ramifications généalogiques. Car il y a aussi les déplacements forcés de l'Histoire qui nous font réaliser... qu'on vient du même endroit. Deux personnages dans le texte feront d'ailleurs cette expérience.

**Pourquoi revenir dans les années 90 ?** Pourquoi ne pas évoquer cette question de la différence aujourd'hui, quand elle explose de mille feux, tantôt complètement acceptée, tantôt violemment rejetée selon les situations, les territoires, l'éducation reçue ?

Au-delà d'un vécu, je voulais aussi montrer que le temps la remet sans cesse en jeu. On a beau dire que le métissage est une richesse, particulièrement quand l'équipe de France de football remporte un tournoi mondial, en réalité, ce n'est pas systématique. L'état des banlieues actuelles fragilise, toujours davantage, les populations métissées. Je m'en rends compte depuis plusieurs années, donnant des ateliers théâtre et radio dans le 93 et le 95 à des adolescents et des enfants. Les politiques d'intégrations comblent difficilement leur

misère sociale et diminuent peu des réflexes de survie qui deviennent dramatiques en grandissant. Ils sont alors exposés à l'isolement et au rejet. Il y a cependant des îlots rassembleurs, comme le sport, le théâtre, l'école... Ces quelques moments me font croire qu'il faut continuer, par le biais d'une curiosité humaine et artistique, d'aller à la rencontre de ce qui semble loin de nous. Et pour cela, voyager aussi dans le temps.

Voilà pourquoi il y a trois ans, j'ai eu la nécessité d'écrire cette histoire en me replongeant dans ces années-là, en y ajoutant aussi beaucoup d'imaginaire pour ré-investir l'espace du « terrain vague ». L'espace qui, comme sur le costume d'arlequin, met bout à bout les morceaux de tout le monde pour occuper aujourd'hui la scène d'un théâtre dans une sorte de série en plusieurs petits épisodes.

**La voici cette série, qui relie les années 2000 aux années 1990. Elle part d'un véritable article du Sud-Ouest écrit en juillet 2012. Elle part de mes souvenirs et pour le reste... Elle part d'un personnage imaginaire, Medhi, proche de la trentaine.**

Été 2012, Medhi couvre un reportage pour le moins saisissant : les tours de son enfance ont été démolies, ne subsistent que les pavillons des blancs. Il repense alors à Florence, cette amie qu'il a perdue de vue depuis si longtemps. Pourquoi ne pas la recontacter ? De là se tisse une correspondance entre Medhi et Florence, Medhi exhortant Florence à se rappeler, à lui raconter, comme pour reconstruire ce qui a été démoli. On retourne alors en 1992 à travers leurs échanges. Les aventures et mésaventures de ce quartier sont revisitées, rythmées par les traversées d'un terrain vague où des personnages haut en couleur surgissent ; une vieille qui n'en est peut-être pas une, une cinquantenaire pied-noir raciste jusqu'au bout des ongles, des parents déserteurs, une petite sœur muette et casse-cou amoureuse d'un camarade asiatique, un film culte qui réconcilie la soul et le chant lyrique... Chaque personnage et ce qui lui arrive est toujours l'occasion de faire vibrer la corde sensible des peurs et des préjugés, de chahuter des croyances bien enracinées. D'arriver à ce constat : qu'on n'est pas si différent. Ce sont les histoires que l'on partage, qui nous le disent. C'est pourquoi l'aspect conte, narré de l'ensemble, a une importance dans la forme donnée à cette pièce.



Le France vue d'ici 2014 © Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

## COLLABORATIONS ARTISTIQUES

Pour m'accompagner dans cette aventure, ce témoignage que je voulais faire entendre, j'ai pensé à deux personnes en particulier :

- l'auteur, comédien et metteur en scène Amine Adjina, dont la sensibilité et le travail m'ont touché dans les pièces de Jacques Allaire et Alexandra Badea, ainsi que ses propres écrits. Amine a très vite compris les enjeux de ce texte, la nécessité de sa mise en scène et m'a rejoint dans l'aventure...

- le metteur en scène Pascal Kirsch pour nous aider dans ce travail de plateau, à savoir comment faire vivre le témoignage, lui donner la couleur d'un « il était une fois », de mêler le conte à l'aspect documentaire du texte. Ayant déjà travaillé sur deux spectacles avec Pascal Kirsch, ayant aussi vu son travail sur des pièces davantage dites de « témoignages », j'avais une grande confiance en sa sensibilité, son écoute et son inventivité pour répondre aux questions scéniques que posent *Terrain Vague*. Pascal a été réceptif au texte, de même qu'à la collaboration avec Amine Adjina et nous nous sommes alors lancés dans l'aventure.

S'est très vite ajoutée une dimension sonore majeure pour faire revivre un quartier des années 90 en lui insufflant une touche intemporelle, fantastique. Pour cela, le compositeur et comédien Loïc Leroux, ayant travaillé sur quelques titres de la bande originale du récent *Banlieusards*, s'est joint à nous.

L'aspect vidéo, questionné aussi, a beaucoup intéressé la réalisatrice Sophie Laloy.

Quelques premiers pas au Studio-Théâtre de Vitry ont permis d'ailleurs de mieux cibler les enjeux du texte, de trouver une mécanique au plateau entre le présent de la lecture et les aventures jouées, contenues dans le témoignage. J'ai aussi envie que cette histoire m'échappe, soit totalement l'objet d'un partage, d'une interprétation plurielle, arlequin...

Florence Valéro



Le France vue d'ici 2014 © Yohanne Lamoulère / Tendance Floue

## EQUIPE ARTISTIQUE

### Florence Valéro

Florence Valéro est auteure et comédienne. Publiée en poésie aux Éditions L'Herbe qui Tremble (*L'instant des fantômes*, 2013) et *L'Arbre à Paroles* (*Contre la tempe des pierres*, 2017 et *Où je dors de te méconnaître*, 2019) éditions dirigées par l'écrivain Antoine Wauters, elle écrit également de la fiction. Sa première pièce, *Attraction*, évoquant le drame de Tchernobyl, a été sélectionnée par le comité de lecture de France Culture et pré-finaliste du Prix Lucernaire 2017-2018, puis publié aux Éditions Les Cygnes en novembre 2019. La pièce a été jouée au Théâtre National SESC à Sao Paulo au Brésil en automne 2019, mise en scène par Bruno Perillo et nominée dans trois catégories pour les Aplauso, (l'équivalent des Molières). En France, la pièce est actuellement montée par la Cie Bleu Vendange, dirigée par Flora Bourne-Chastel. Un projet en cours de création lui fait rencontrer le comédien et auteur Amine Adjina, fondateur de la Cie du double, avec qui elle travaille actuellement. Comédienne, elle joue depuis cinq ans sur la scène nationale dans les spectacles du metteur en scène Pascal Kirsch (*Pauvreté, Richesse, Homme et Bête* et *La Princesse Maleine – Avignon in 2017*). Elle a entre autre été formée par le dramaturge et metteur en scène Julien Gaillard, a joué sous sa direction *4.48 Psychose* de Sarah Kane et *Hérodiade* de Stéphane Mallarmé. Au cinéma, elle tourne avec le jeune réalisateur Malec Demiaro dans *Les deux couleurs d'Ortance*, film sur la bipolarité sélectionné en festivals et diffusé sur France 3. Elle a également tourné et collaboré à des scénarios avec l'auteure et réalisatrice Aurore Claverie, actuelle dirigeante de *La Métive* – résidence artistique internationale de la Nouvelle-Aquitaine. Enfin, soucieuse de transmettre, Florence donne des ateliers théâtre en banlieue parisienne dans les départements du 93 et du 95 depuis plusieurs années. Un récent travail radiophonique avec des collégiens en décrochage scolaire de Saint-Ouen et d'Aubervilliers a permis de développer un partenariat avec Radio France.

### Amine Adjina

Formé à l'ERAC (promotion 19), Amine Adjina travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque ... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*, au Théâtre National de la Colline. Il travaillera ensuite avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les damnés de la Terre* de Frantz Fanon) au Tarmac ; Vincent Franchi (*Femme non-rééducatrice* de Stéfano Massini) au Théâtre de Lenche (Marseille) et au Théâtre du Balcon (Avignon). Il crée, avec Emilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle. Il écrit également pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*), pour Coraline Cauchi (*Clean Me up*). Suite à une commande de la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana, il écrit *Amer* (éditions Passages) qui est créé lors de la saison 2016-17. En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro au CDN de Sartrouville dans le cadre du festival *Odyssées en Yvelines* puis en tournée (260 représentations). Il collabore sur *Disgrâce* de JM Coetzee mis en scène par Jean-Pierre Baro à la Colline dans le cadre du compagnonnage avec la Compagnie Extime. En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim*. Il le met en scène en janvier 2018 et le joue dans de nombreuses villes. Le texte est édité chez Actes Sud collection Heyoka Jeunesse. Dans le cadre de Binôme, il écrit *Z.A.R Zone(s) à risque(s)* qui est lu lors du festival d'Avignon 2018 par la Compagnie Le sens des mots. Son dernier texte *Kévin, portrait d'un apprenti converti* a été créé et mis en scène par Jean-Pierre Baro à l'automne 18. Il a joué dans *Point de non-retour* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa au Théâtre de La Colline en septembre 2018. Puis dans *Un pays dans le ciel* d'Aiat Favez, mis en scène par Matthieu Roy. Il travaille à la collaboration artistique sur *Méphisto*, Rhapsodie écrit par Samuel Gallet et mis en

scène par Jean-Pierre Baro en mars 2019 au TNB à Rennes. Il jouera au Festival d'Avignon 19 dans *Quai de Seine* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa. Il prépare, avec Emilie Prévosteau, la création de *Projet Newman* pour l'automne 2019 au Théâtre de Vanves. Ils sont artistes associés au projet de l'Agora Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne et du Théâtre des quartiers d'Ivry, CDN du Val de Marne.

## **Pascal Kirsch**

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, Pascal Kirsch joue d'abord sous la direction de Marc François. Très vite, il se place de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et, au cours de stages, Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001, *Le Chant de la Meute* à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010, créant entre autres *Tombée du jour*, *Mensch et Et hommes et pas*. Pascal Kirsch dirige ensuite Naxos-Bobine, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, terrain d'expérimentation et de laboratoire hors production initié par le Centre dramatique national La Commune d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahn *Pauvreté, Richesse, Homme et Bête*. Il intervient dans des écoles – Théâtre national de Bretagne à Rennes, Ecole du Nord à Lille, Ecole de la Comédie de Saint Etienne, EIAD à Dakar / Sénégal, Ensad de Montpellier et l'Ensad de Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016 avec le texte de Sonia Chiambretto *Gratte-Ciel*. Il a mis en scène en juillet 2017 dans le cadre de la 71e édition du Festival d'Avignon *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck. En 2020 et 2021, il a créé au Théâtres des Quartiers d'Ivry *Solaris* de Stanilas Lem. En mars 2023 il mettra en scène *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier à La Comédie de Reims.